

droit jammais veoir la ruyne et oppression de tout ce pauvre peuple, ne désirant que l'advancement de la gloire de Dieu, le bien et grandeur, prospérité et advancement de Sadiete Majesté, de son estat et couronne, je me suis avancé de supplier Sadiete Majesté avoir à tout bénigne regard et nous pardonner, si en cela ne luy pouvons obéir. Vous priant aussy, Messieurs, de tenir à ce que dessus la bonne main vers Sa Majesté : sur quoy obligerez une infinité de pauvres chrestiens à prier continuellement Dieu pour vostre bonne prospérité, et de moy seray tousjours bien prest à le déservir en vostre endroiet avecq aussi bonne et prompte volonté que je me recomande, etc.

Escript à Rotterdam, ce III^e jour de novembre 1575.

(Record office, Cal., n° 445.)

MMMIV.

Le prince d'Orange à Walsingham.

(ROTTERDAM, 4 NOVEMBRE 1575.)

Même objet.

Monsieur de Walsingham, Ayant pleu à Sa Majesté passé quelques mois envoyer par-deçà le sieur de Rogers, je suis esté extrêmement marri d'entendre les doléances que de la part de Sa Majesté il m'a faiet pour les pilleries et oultraiges qu'aucuns en ce pays auroyent faiets sur les sujets de Sa Majesté, de tant plus que je n'ay oneques tasché qu'à faire très-humble service à Sa Majesté et selon mon povoir mettre tel ordre icy que les sujets de Sa Majesté ne fussent molestés ou inquiétés de ceulx de deçà, comme plus amplement escrips à présent à Sa Majesté et aussy à Messieurs de son Conseil, ainsi que vous pourrez veoir par le double de mes lettres qui sont esté délivrées au diet sieur de Rogers, par lesquelles et ce que lediet sieur de Rogers vous fera davantaige entendre, vous cognoistrez aussi les raisons pour quoy nous ne pouvons accorder aux marchans estapliers de traffiquer par-dçà en toute liberté, sans riens payer de licences ou aultres charges. Et comme je tiens pour tout certain qu'ayant à part vous le tout bien meurement considéré, vous trouverez combien ecey nous importe pour éviter la totale ruyne et désolation de tant de povres chrestiens qui sont par-deçà travaillans à l'advancement de la gloire de Dieu, je vous prie affectueusement de tenir la bonne main vers Sa Majesté afin que le tout soit interprété de bonne part et qu'il

luy plaise avoir plustost regard à la justice et équité du faict général que nous maintenons, qu'aux plaintes bien souvent mal fondées d'auleuns particuliers qui, meus seulement de leur avarice et gaing particulier, n'ont esgard quelconque au bien commun; mais de nostre part se peult Sa Majesté assurer que cherchons seulement icy d'avancer la gloire de Dieu et puis de voir, en tout bien, félicité et grandeur, accroistre Sa Majesté son estat et couronne.

Escript à Rotterdam, ce iii^e jour de novembre 1575.

(Record office, Cal., n° 442.)

MMMV.

James Harvie à lord Burleigh.

(ANVERS, 6 NOVEMBRE 1575)

Subside remis à l'Électeur-Palatin. — Les Espagnols se sont emparés de Bommence. — Mort de Vitelli.

Righte Honnourable, My humble comendacions bienge downe unto Your Lordshippe, hit maie plesse Your Lordship to be advartized that, for the payment of the reste of the money unto the Palatin, I have now advis from his factore Gorge Schezer from Colin that he hathe tack up the juste reste on nie of the 50 ni^e crownes, which his bills shalbe well paid. I have written him for an aquittance of the Palatins hande for the recepte ther of, and, this bienge downe, I will advartis Your Lordship of the juste ordar of that acompte, etc.

To advartis Your Lordshippe of owre acorauntes in this parties, that is that upon sondey and mondey laste ther was two greete asaltes downe upon Bomeny by the Comandors men, whom were then repolced; but astar warde ther was a jenralle asalte given by the whole campe, and so wine by mene forse, and them of the forte bienge 500 men weare $\frac{2}{3}$ partes slaine of the garison, and the reste were saved be ther shipes. Ther is verie many men slaine and hurte in that entarprins. And nowe they minde to have Sickssé, which is well manede and victled.

The Marquis Viteley bienge also in filde there, by misfortune his horses easte him owt of his wagen, and so he hurte him selfe and fell sirk of an agew and came by ship towards this towne to have reecovered his sicknes; butt, er he cam hether, he deyed upon the watere in the ship and shalbe buried hiere. The Comandadore hathe loste a